

JACQUES DE VORAGINE

La Légende dorée

Illustrée par les peintres de la Renaissance italienne

Éditions Diane de Selliers, novembre 2020, 654 p., 65 €

Il existe diverses éditions de cette immense œuvre de littérature religieuse médiévale – la présente suit une première édition, plus prestigieuse encore, en 2000 – donnant jour après jour la vie des saints et détaillant le sens des grandes étapes du cycle liturgique occidental. Le texte complet en est, certes, gratuitement accessible en ligne, grâce à la bienveillance d'un « copiste » de la bibliothèque monastique de Saint-Benoît de Port-Valais, en Suisse (<https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/voragine/index.htm>). D'autres éditions récentes ont paru, plus simples, ou plus scientifiques, comme celle de la collection de la Pléiade (Gallimard, 2004), traduite à plusieurs mains et préfacée par Jacques Le Goff. Ici, l'éditrice a préféré reprendre une plus ancienne traduction (1902), celle de Teodor de Wyzewa, qui est également auteur d'une introduction à l'ouvrage, dans laquelle il prend la défense de l'auteur du texte contre ses détracteurs, en particulier Vivès. Mais elle a surtout voulu l'illustrer de manière somptueuse, et c'est ce qui lui donne son caractère exceptionnel, avec près de 400 reproductions d'œuvres picturales réalisées entre le XIII^e et le XV^e siècle italien. Cette *legenda aurea* ne constitue pas un équivalent du *Martyrologe romain*, plus sobre, et elle mêle sans doute des éléments historiques ou des traditions très assurées à d'autres moins avérés, des

récits apocryphes et des produits de l'imagination poétique populaire. La vie de saint Jérôme, pour prendre un exemple, rappelle facilement les *Fioretti* de saint François. L'auteur, dominicain et archevêque de Gênes, avait toutefois le souci d'être précis et critique, en l'état des connaissances historiques d'alors. Il se référait aux œuvres d'autres auteurs ecclésiastiques, tel Bède le Vénérable. Ce gros et beau livre s'achève par un double index. En revanche la postface annoncée de Franco Cardini ne se trouve guère en fin de volume, ce qui n'entache pas la valeur de l'ensemble. B.D.

STEFAN ZWEIG

L'uniformisation du monde

Éditions Allia, janvier 2021, 48 p., 3,10 €

Les éditions Allia ont eu l'excellente idée de rééditer en bilingue franco-allemand, un court texte de Stefan Zweig, intitulé *Die Monotonisierung der Welt*, et paru la première fois dans le *Berliner Börsen-Courier* du 1^{er} février 1925. La tonalité de la première partie est morose car l'auteur explique que ses derniers voyages en Europe lui ont confirmé la mise place progressive d'un « schéma culturel homogène ». Prenant, entre autres, les exemples de la danse, la mode, la radio, la conversation, la littérature et du cinéma, Zweig établit le constat accablant d'une simultanéité et d'une uniformité d'expression culturelle et sociale. La deuxième partie identifie la source du problème : la conquête de l'Europe par l'Amérique, la colonisation de son mode de vie, l'esclavage « d'une idée qui nous est, à nous Européens, profondément étrangère : la mécanisation de l'existence ».

La troisième partie est le questionnement de Zweig sur la forme la plus appropriée, la plus pertinente de la résistance à ce phénomène qu'il pense de toute façon irréversible dans la sphère publique : la fuite en nous-même, la défense de l'individu en soi.

Nous connaissons Stefan Zweig spectateur de la faillite de la civilisation et amoureux transi d'une Europe, d'un état d'esprit européen qui n'existaient déjà plus. Ce texte vient confirmer la justesse du terrible diagnostic, mais également la couleur romantique du désespoir de Zweig.

L'uniformisation est l'occasion d'une description profonde de la monotonie du monde plus que le regret de la déchéance dans l'uniformité, la mécanisation du monde ou l'appauvrissement des coutumes et des distinctions culturelles entre les nations, entre les peuples. Car Zweig nous fait comprendre que l'ivresse provoquée par des merveilles de la technique, « stimulant pour les masses », est une désillusion pour l'âme, « flattant dangereusement la passivité de l'individu ». Le mystère personnel et le discernement s'effacent devant le lieu commun, le « type générique », l'égalitarisme niveleur et, pour les nations, les particularités et les richesses distinctives sont abolies par la ressemblance, fruit de la massification. Si le mot « bougisme » avait fait partie du vocabulaire de Zweig, il aurait parfaitement illustré sa critique du « livre de la saison », de la forme éclair du succès, du court-termisme inhérent à la consommation. Froid comme la mort est « l'ennui américain » : « instable, nerveux et agressif, on s'y surmène dans une excitation fiévreuse et on cherche à s'étourdir » pour

fuir le temps. Zweig y a identifié le revers de l'autonomie moderne, la terreur du vide de ceux qui nient le tragique de l'existence, l'acceptation du sacrifice et de l'effort personnel au service d'un destin dont le secret est intérieur à l'âme, de ceux qui, en revanche, ne se repaissent que de la recherche permanente de la jouissance comme ersatz de la liberté, esclaves, ce que nous voyons toujours aujourd'hui d'ailleurs, d'une quête désespérée de nouveaux médiums pour assouvir les sens (s'« offrir du plaisir sans exiger d'effort ») au détriment du spirituel. La force de Zweig est la capacité d'anticipation des grands bouleversements et leur compréhension ; il décrit prémonitoirement le choix de l'indépendance dans le mode de vie, dans la jouissance qui est basculement dans le « *ruere in servitum* » de Tacite, l'acceptation de se laisser happer vers le vide de l'esclavage matérialiste : « La plupart des gens ne s'aperçoivent pas à quel point ils sont devenus des particules, des atomes d'une violence gigantesque [...] ; cette passion pour l'autodissolution a détruit toutes les nations. Maintenant c'est au tour de l'Europe : la guerre mondiale a été la première phase, l'américanisation est la seconde. » Cette déroute de l'esprit contre laquelle nous ne pouvons rien, selon Zweig, sauf à la consigner dans des chroniques comme les moines des monastères lors des grandes guerres et des grands bouleversements, doit pousser ceux qui n'en sont pas atteints à préserver « la liberté pour soi-même », tout en se coulant dans le monde extérieur, puisque la culture « ne peut être monnayable auprès des masses tant [elle] gît au plus profond des puits

de l'esprit, trop loin du confort ». C'est ici qu'apparaît la limite du système zweigien où le romantisme de la posture de derniers esthètes de la culture, une élite magnifique et condamnée, devrait les conduire à se couler dans l'uniformisation du monde extérieur pour mieux se satisfaire de leur distinction, de leur élévation en leur for intérieur, tel un refuge individué des initiés de la culture

classique face aux nouveaux barbares. Piètre conclusion face au défi, même apparemment insurmontable, et qui démontre l'aporie du désespoir – qui mènera Zweig au suicide moins de dix-sept ans plus tard –, fatalité du refus ou de l'incapacité à l'espérance gisant pourtant elle-même au fond des êtres, mais qui les dépasse pour montrer la voie de leur destinée. C.R.

***In memoriam* Pierre-Guillaume de Roux**

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de Pierre-Guillaume de Roux, intervenu brutalement au cours de la nuit du 10 au 11 février dernier. Nous étions encore en contact deux jours auparavant.

Nous avons collaboré avec lui une première fois, alors qu'il était encore à la tête des éditions des Syrtes, pour la publication de *L'époque de la sécularisation*, d'Augusto Del Noce, en 2001. Plus récemment, ce fut, dans le cadre des éditions portant son nom, pour faire paraître le livre collectif *La dignité humaine. Heurs et malheurs d'un concept maltraité* (2020) ; plusieurs autres publications avaient été programmées, en dépit des difficultés économiques liées aux circonstances. Tout cela nous avait donné l'occasion d'apprécier sa gentillesse, son ouverture d'esprit, son courage et sa grande compétence professionnelle. Cette disparition constitue sans aucun doute une perte importante pour l'édition indépendante en France.

Il nous reste à souhaiter que d'autres suivent son exemple. Nous assurons ses proches de nos bien sincères condoléances. B.D.